

## Préface

---

Marseille qui manqua la chance exceptionnelle de sa rencontre avec Pierre Puget est-elle bien qualifiée pour signer, par l'un de ses actuels échevins, l'avant-propos de ce numéro de *Provence historique* qui rassemble les communications présentées au colloque organisé pour le trois cent cinquantième anniversaire de la naissance de son illustre fils ?

Nul plus que le rédacteur de ces lignes ne se pose la question.

Mais s'il ressent à son juste prix l'honneur ainsi fait à la cité par E. Baratier et M. Gloton, il ne l'accepte qu'avec beaucoup d'humilité, et comme l'occasion, à trois siècles de distance, d'une sorte de pénitence publique !

A vrai dire, il est aujourd'hui plus à l'aise pour s'y soumettre car la réparation est commencée et elle aura grande allure.

Car si en effet il ne nous reste plus qu'à rêver à cette Place Royale dont la trop grande limidité de nos ancêtres — bien explicable néanmoins par les difficultés financières du temps — nous a privés, du moins le maire de Marseille et son Conseil, largement aidés par l'Etat et le département, ont-ils pris la décision de sauver l'ensemble unique de la Vieille-Charité.

L'état d'avancement du chantier en cours sous la direction des Monuments historiques nous permet déjà d'imaginer la splendeur du bâtiment restauré qui sera le joyau du dernier quartier historique homogène de Marseille, "le Panier", où Pierre Puget vit le jour à quelques pas de son œuvre, et que la municipalité, dans la logique de son action, a pris l'heureuse décision récemment de cureter et de rénover.

Mais il ne saurait suffire d'admirer les maîtres et de les étudier : il faut lire de leur œuvre la leçon qu'elle porte pour l'avenir.

A cet égard celle de Puget n'a jamais été plus "actuelle" ni plus nécessaire.

A notre époque où si souvent tant de prétention dissimule tant d'impuissance, où les plus insignifiantes "raclures" de la pensée et les moindres faux pas de la démarche plastique sont si habiles à se déguiser en messages, où l'on n'a jamais autant parlé de communication et de culture populaire que pour mieux s'isoler et se distinguer du peuple, Puget nous rappelle cette vérité qu'il n'est point d'art sans métier, et que le talent, voire le génie, ne peuvent s'accomplir sans la maîtrise des moyens et des techniques d'expression, et qu'il n'est d'audace formelle justifiée que par l'exigence interne de l'œuvre.

Mais la leçon de Puget, qui est aussi celle de son époque, n'est point réservée aux seuls sculpteurs et architectes.

Elle s'adresse aussi, avec quel éclat !, aux hommes publics.

Quand on voit la majesté de l'édifice édifié à Marseille pour les plus pauvres, avec la Charité — et Paris bâtissait alors la Salpêtrière et les Invalides ! — ne sommes-nous pas invités, en ce temps où l'on mesure si chichement aux bâtisseurs l'espace, le volume et les matériaux, à nous défaire de cet horrible esprit d'économie qui fera pleurer à nos fils des larmes de sang quand leur regard accablé se promènera sur les taudis que nous aurons jetés comme un manteau de vérole sur le plus beau pays du monde !

Oui. Etudions et célébrons Puget, mais surtout sachons tirer d'une œuvre exemplaire cette leçon qu'il nous donne, celle de la nécessité de la grandeur, et pourquoi pas ? du faste pour le véritable service de l'intérêt public.

Jean GOUDAREAU

*Adjoint au Maire de Marseille  
Délégué aux Beaux-Arts.*